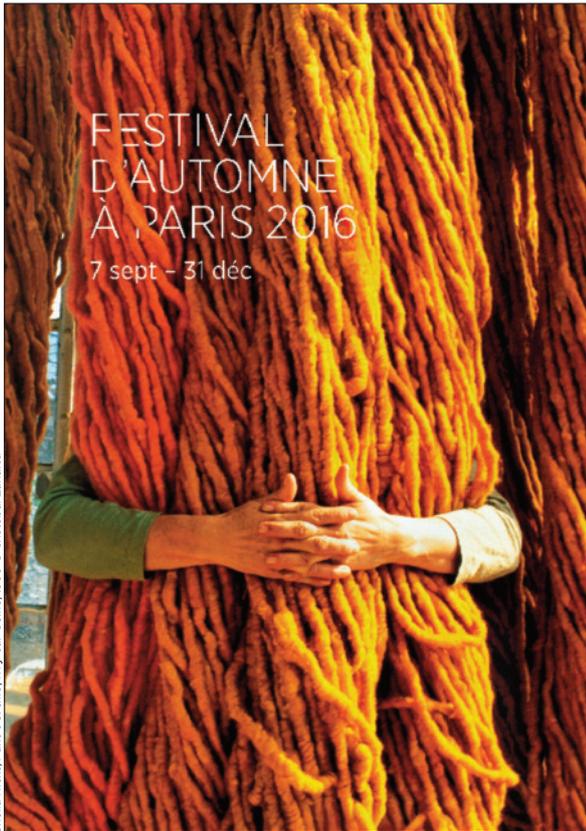


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zanzi

DOSSIER DE PRESSE RICHARD MAXWELL

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

NANTERRE

AMANDIERS



RICHARD MAXWELL

The Evening

Un spectacle des New York City Players // Mise en scène, **Richard Maxwell**
Avec Cammisa Buerhaus (*Béatrice*), Jim Fletcher (*Cosmo*), Brian Mendes (*Asi*) // Musiciens, James Moore, Andie Springer, David Zuckerman // Décors et lumière, Sascha van Riel // Costumes, Kaye Voyce // Directeur technique, Bill Kennedy // Technicien, Dirk Stevens // Dramaturgie, Molly Grogan // Musique, Richard Maxwell et les musiciens

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national; Festival d'Automne à Paris // Richard Maxwell est le lauréat de the 2014 Spalding Gray Award de Performance Space 122, the Andy Warhol Museum, On the Boards et the Walker Art Center. Avec le généreux soutien de Greene Naftali Gallery et The Kitchen // Avec le soutien de the Andrew W. Mellon Foundation New York Theater Program, Doris Duke Performing Artist Award, the Mid Atlantic Arts Foundation, Alliance of Resident Theaters' New York/Creative Space Grant, the Edith Lutyens and Norman Bel Geddes Design Enhancement Fund, a program of the Alliance of Resident Theatres/New York (A.R.T./New York) // Cette présentation a été rendue possible grâce aux fonds publics de the New York City Department of Cultural Affairs en partenariat avec the City Council et the New York State Council on the Arts, a state agency, avec le soutien du Governor Andrew Cuomo et de the New York State Legislature. // Avec le soutien de l'Onda // Spectacle créé le 8 janvier 2015 au Walker Art Center (Minneapolis)

Librement inspiré de *L'Enfer* de Dante, *The Evening* nous emporte dans un voyage initiatique et hypnotique vers la rédemption. La pièce met en scène un pratiquant de *free fight* en convalescence, son agent corrompu et une serveuse et prostituée nommée Béatrice, muse involontaire de ce triangle dramatique. Le décor n'est pas celui, mythique, de l'Enfer ou du Purgatoire, mais un bar ordinaire dans un coin perdu de l'Amérique. Une scène aussi familière qu'énigmatique, où les trois personnages incarnent autant d'attitudes face à la vie – la fuite, la lutte ou la résignation. Dans cette œuvre élégiaque et musicale, le monde est un bar de *loosers*, illuminé par une Béatrice prise entre deux réalités, suffoquée par ses rêves. Un groupe de rock intervient, le temps de quelques chansons, comme un chœur révélant les passions cachées des personnages. Depuis le premier succès des New York City Players, *House*, en 1998, jusqu'à l'odyssée joycienne de *Neutral Hero* présenté au Festival d'Automne en 2012, Richard Maxwell trace la voie d'un théâtre expérimental, épuré, d'une férocité acuité, qui puise, depuis sa dernière pièce *Isolde*, son inspiration dans la littérature. *The Evening* est une ode aux vies perdues, révélant au cœur de scénarios ordinaires des émotions rien moins que vitales. Une ombre parcourt la scène – celle du père de Maxwell décédé pendant l'écriture de la pièce et qui lui a donné toute sa portée, l'amenant du deuil vers un nouveau saut vers l'inconnu. Toute fin est aussi un commencement.

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Mercredi 12 au mercredi 19 octobre

Mardi, mercredi, vendredi et samedi 20h, jeudi 19h30, dimanche 15h30,

relâche lundi

15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€

Durée : 1h – Spectacle en anglais surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin

01 53 45 17 13

Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national

MYRA

Yannick Dufour, Sarah Mark et Rémi Fort

01 40 33 79 13

ENTRETIEN

Richard Maxwell

J'ai lu qu'à un stade antérieur du projet, la pièce s'appelait Custodian of a Man (littéralement « la gardienne d'un homme »), et qu'elle racontait l'histoire d'un boxeur blessé et de sa jeune infirmière. Qu'est-ce qui a changé entre cette première version et The Evening ?

Richard Maxwell : Au départ, j'avais cette histoire d'un pratiquant d'arts martiaux mixtes d'un certain âge et de sa relation ambiguë avec sa jeune garde-malade. J'avais aussi d'autres personnages, comme une sorte de promoteur. J'ai commencé les répétitions avec cinq ou six acteurs. Puis certains ont démissionné ou ont été renvoyés, et je me suis retrouvé avec une distribution à laquelle je ne m'attendais pas. Je cherchais la bonne combinaison entre les personnages et les acteurs pour raconter cette histoire, qui faisait librement référence à Dante. Du coup, je ne sais pas. La fille est devenue plus âgée, elle s'est transformée en serveuse et en prostituée. Un nouvel acteur a interprété le boxeur, mais le rôle est resté à peu près le même. Et quand Jim Fletcher a rejoint l'équipe, il a incarné un mélange de ce promoteur et de l'agent. Depuis le début, j'avais un groupe de rock, parce que j'écrivais de la musique. Ils interprétaient des personnages à différents moments, mais en fin de compte c'est simplement devenu un groupe qui joue dans un bar.

Par curiosité, pourquoi avoir choisi le MMA (sport de combat complet réputé pour sa violence), parmi d'autres types de combat ?

Richard Maxwell : Je cherchais quelque chose qui paraisse contemporain, et qui dépasse le sport. J'aime l'idée du combat ultime car cela va au-delà de la compétition, il y a une dimension guerrière. J'ai aussi été frappé par l'image d'un homme que j'ai vu dans la rue à Toulouse, à la fenêtre du deuxième étage d'un immeuble, le bras dans une écharpe. Comme je sais que ce type de combat est populaire à Toulouse, j'ai eu ce fantasme d'un homme, d'origine arabe, qui serait un pratiquant de MMA en convalescence. Un personnage en est sorti.

Vous êtes donc passé de deux à trois personnages, et vous avez supprimé les seconds rôles. Cette structure triangulaire est fondamentale au théâtre, et elle est aussi récurrente dans votre travail. En quoi vous attire-t-elle ?

Richard Maxwell : Cela revient en effet et je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que c'est la structure la plus fondamentale. Si vous voulez que quelque chose tienne debout, cela ne marche pas avec deux pieds, mais avec trois, oui. C'est une bonne image, parce qu'en avançant dans le travail, je passe mon temps à réduire. Je me pose tout le temps la question : qu'est-ce qui est essentiel pour raconter cette histoire ? Je pense que c'est pour ça que je reviens toujours à ce chiffre de trois.

Comment est-ce que la Divine comédie de Dante a inspiré The Evening ?

Richard Maxwell : Ce qui m'a d'abord intéressé chez Dante, c'est sa description de l'enfer comme un endroit concret, avec une topographie très réelle. J'étais surpris de voir à quel point on l'acceptait à l'époque comme un véritable lieu, presque

comme une nation. Cela se poursuit jusqu'au *Paradis perdu* de Milton, et cela remonte à l'Hadès des Grecs. Cela m'amuse de penser que si c'est un lieu, il faut qu'il soit géré, qu'il y ait des infrastructures... Donc c'est en tant que site, en tant que lieu pour l'histoire, que cela m'a attiré. J'aimais aussi l'idée du voyage, à travers différents paysages, vers la rédemption.

En fait, je me suis aperçu en travaillant que je n'aimais pas tellement Dante. Ça a été vraiment dur de l'admettre, mais cela ne me pose plus de problème maintenant. Dès que je l'ai admis, je me suis rendu compte que je pouvais gérer la relation que j'avais avec cette œuvre. Je pouvais faire quelque chose qui correspond à la *Divine comédie* quand je le voulais, ou l'oublier quand je le souhaitais. Donc c'est une relation assez lointaine. Quand j'ai commencé l'écriture, essayer d'écrire dans l'ombre de Dante était très oppressant. Je raconte une petite histoire dans la pièce : pendant les derniers jours de mon père, j'étais tellement frustré par ce livre que je l'ai brûlé. Parce que je sentais qu'il me définissait. Je me disais que si je le brûlais, cela aurait une valeur ou une utilité symbolique.

Est-ce que ça a été le cas ?

Richard Maxwell : Qui sait... Je pense que c'est en fait la mort de mon père qui a donné à la pièce sa forme et son objet véritables. Il s'est éteint pendant que je répétais la pièce. Je me suis dit que je devais soit laisser tomber le projet, soit intégrer cet événement à la pièce. Parce que j'étais incapable de travailler sur quoi que ce soit d'autre. Ça a été un tournant.

L'œuvre de Dante implique un mouvement vers la rédemption. En même temps, le titre The Evening évoque la fin des choses. Vers où diriez-vous que s'oriente la pièce ?

Richard Maxwell : Le titre est en fait une référence directe à Dante. *La Divine comédie* commence au crépuscule du Vendredi saint et s'achève le dimanche de Pâques. Cela fait trois jours. Je sais maintenant que je vais faire une trilogie, il faut juste que je décide de l'ordre. J'écris une pièce que j'appelle aujourd'hui *The Evening, Part 2*. Et j'ai déjà écrit une autre pièce, qui s'intitule *Samara*, et qui fera partie de cette trilogie. Je pense que l'ordre sera le suivant : *Samara, The Evening* et *The Evening, Part 2*. Les titres changeront peut-être. *The Evening* est un bon titre pour la pièce, mais pourrait aussi être un bon titre pour l'ensemble de la trilogie. J'aime aussi le jeu de mots en anglais avec le verbe « to even » (égaliser, aplanir), comme dans « égaliser le score ».

Comment la mort de votre père a-t-elle affecté la dramaturgie de la pièce ?

Richard Maxwell : C'est une trajectoire intéressante. Je tenais un journal pendant les derniers jours de mon père. Il est mort pendant les répétitions, à l'automne 2014. En rentrant de l'enterrement, j'ai écrit un texte, un monologue. J'ai aussi écrit cette histoire d'une jeune femme qui a une relation ambiguë avec les deux hommes et qui veut partir à Istanbul. À un moment, elle dit qu'elle veut partir parce que beaucoup de gens sont morts autour d'elle récemment. Il y a donc un parallèle entre

la mort de mon père et ce personnage.

Je voulais partager le monologue que j'avais écrit avec les acteurs, et je leur ai lu. Je pensais que ce serait une bonne idée de mettre ce texte en ouverture de la pièce, puis de conserver la suite telle quelle. Les acteurs m'ont encouragé à lire le texte moi-même, mais après l'avoir lu en public, lors de la première au Walker Art Center de Minneapolis, je me suis rendu compte que c'était une erreur. Le lendemain soir, j'ai demandé à Cammisa (Buerhaus) de le lire. Et c'est là que les choses ont commencé à devenir excitantes, que j'ai commencé à sentir qu'il y avait là une pièce, quelque chose qui a sa propre intégrité.

Des correspondances ont donc émergé entre ce monologue autobiographique et l'arche de ce personnage féminin. La mort de mon père et le besoin qu'a ce personnage de fuir trouvent une sorte de résolution à la fin dans la désintégration du décor, et dans le désir de voir les personnes qui sont décédées. Je pense qu'il y a aussi un chemin parallèle avec le théâtre lui-même : cette rupture est quelque chose qui me plaît quand je la regarde. Avec la scénographe, Sascha van Riel, nous avions parlé dès le début de la désintégration du décor, de l'idée d'aller du bar à une sorte de néant. C'était aussi censé faire écho à la *Divine comédie*, au mouvement vers une sorte de purgatoire.

Comment avez-vous conçu le décor ?

Richard Maxwell : Sascha et moi voulions centrer l'action dans un bar. Nous voulions que ce soit un espace vide et quelconque, qui ait la forme d'un bar. Nous avons en effet un bar – avec des tabourets, des tables, des lampes, une scène pour le groupe de rock... Mais c'est aussi très théâtral parce que, d'une certaine manière, ce que l'on voit c'est l'empreinte d'un décor que l'on a déjà vu.

Vous avez dit que la musique faisait partie de l'écriture de la pièce. Comment faites-vous intervenir le groupe dans la pièce ?

Richard Maxwell : Je savais que je voulais beaucoup de musique : avec une expérience aussi dramatique, je sentais que j'avais besoin de musique. On pourrait dire que c'est une de mes habitudes de mettre de la musique dans mes spectacles. Cela fait tellement partie du théâtre tel que je le conçois que je ne vois pas pourquoi je m'en passerais. Et ces chansons font partie de la pièce. Elles racontent une autre partie de l'histoire que le texte ne peut pas raconter, elles montrent les corps autrement que le texte.

Les personnes sur scène sont à la fois des acteurs, des personnages issus de la vie quotidienne et des archétypes littéraires. Quand vous dirigez les acteurs, est-ce quelque chose que vous avez en tête ?

Richard Maxwell : On m'interroge souvent sur les archétypes, mais ce n'est pas vraiment quelque chose auquel je réfléchis beaucoup. Je dirais que nous connaissons les archétypes à travers ce que nous lisons, dans la littérature, ou ce que nous voyons, dans les vêtements. J'utilise les formes que ces types constituent, mais dire cela laisse la question de l'humain de côté, et pour moi c'est vraiment la meilleure part de ce que je fais.

Quand je discute avec les acteurs pendant les répétitions, nous travaillons sur de grandes questions : qu'est-ce qui est important pour eux ? En quoi croient-ils ? Pourquoi sont-ils là ? Ces questions ne sont pas fondées sur des archétypes, ou même sur des personnages, mais sur ce qu'ils sont en tant que personnes. Quand on est un acteur, on suppose toujours que vous êtes chargé de maintenir la fiction, que vous devez la protéger et la rendre crédible. Les interprètes finissent par fabriquer tant de choses... Je trouve ça absurde ! Pour moi, c'est une occasion manquée. Parce qu'on a là une situation qui est en direct, sans filtre, avec un public, et il me semblerait vraiment dommage de ne pas en profiter, de se cacher derrière un personnage. Il faut faire confiance au spectateur. C'est lui qui fait l'interprétation, la synthèse entre l'acteur et le personnage. Et c'est toujours le personnage qui gagne dans l'esprit du spectateur, toujours. Je décide où les gens vont se tenir et ce qu'ils vont dire, mais pour ce qui est de ce que cela signifie, j'essaie de ne pas m'en mêler.

Quelle est votre opinion sur l'état du théâtre aujourd'hui aux États-Unis ? Est-ce qu'il est différent aujourd'hui d'écrire pour la scène ou de diriger des acteurs ? Est-ce que vous pensez que des choses ont changé ces dernières années ?

Richard Maxwell : Depuis le point de vue partiel qui est le mien à New York, je peux répondre sans crainte que oui, il y a une transformation. Mais c'est toujours le cas... Le pouvoir de l'écriture est quelque chose que de plus en plus de gens ressentent, et auquel ils s'essayaient de plus en plus. Je pense à ma propre histoire avec l'écriture. Si je n'étais pas devenu adulte à l'époque du traitement de texte, si j'avais dû le faire à l'ancienne avec une machine à écrire, je ne serais peut-être jamais devenu écrivain. Je suis aussi un contemporain d'internet, et il y a tellement d'informations auxquelles on peut avoir accès aujourd'hui en ayant l'air de savoir de quoi on parle. Cela a changé et change sans aucun doute l'écriture. Il y a aussi une tendance, chez de nouveaux auteurs, au militantisme. Le militantisme est devenu important, et constitue une rupture par rapport au drame familial réaliste.

Est-ce que cela vous affecte, peut-être pas directement, mais dans votre environnement créatif ?

Richard Maxwell : Pas vraiment... J'ai cette idée un peu perverse du théâtre : je pense que le militantisme et le théâtre ne se mélangent pas très bien. Peut-être y a-t-il des moyens formels d'aborder les problèmes, c'est du moins comme ça que je les aborde. Mais je ne suis pas sûr de vouloir recevoir de leçons quand je vais au théâtre.

En quoi est-ce différent de présenter votre travail en Europe, par rapport aux États-Unis ?

Richard Maxwell : En Europe, les gens rient moins ! Je ne suis pas un écrivain « marrant » bien sûr, mais il y a des petites plaisanteries, des petites choses idiomatiques qui ne sont pas reçues de la même manière. J'ai aussi l'impression qu'il y a plus d'écoute dans la salle, une sorte d'écoute réflexive. C'est généreux, d'une certaine manière. Il y a un intérêt. Et je pense que

BIOGRAPHIE

Richard Maxwell

les gens vont au théâtre pour des raisons différentes.

Quelles sont les prochaines étapes pour la trilogie ?

Samara est terminée, elle sera présentée à Soho Rep en avril 2017. La pièce que j'appelle aujourd'hui *The Evening, Part 2* est en développement. J'ai commencé à écrire la musique et le texte mais ce n'est pas encore terminé. La pièce était en résidence au Musée d'Art Moderne de Buenos Aires, où j'ai travaillé avec des acteurs argentins.

Propos recueillis par Barbara Turquier
Mars 2016

Né en 1967, **Richard Maxwell** vit à New York, et il est à la fois auteur, metteur en scène et compositeur. Il entame sa carrière professionnelle à Chicago, en 1990, en obtenant une bourse pour travailler avec la Steppenwolf Theatre Company. C'est également dans cette ville que Richard Maxwell devient cofondateur et metteur en scène du Cook County Theater Department. Il poursuit sa carrière à New - York, présentant ses pièces à Soho Rep, à Performance Space 122, à l'Ontological Theater, à l'Independent Art, à HERE et au Williamstown Theater Festival. Parmi ses pièces, *Cowboys & Indians* coécrit avec Jim Strahs, *Ute Mnos V. Crazy Liquors*, *Burger King*, *Flight Courier Service*, *Billings*, *Showcase*, *Ads*, *The Evening*, *Isolde* et *Neutral Hero*. Il est aujourd'hui directeur du New York City Players, compagnie qui s'est produite dans plus de vingt pays et remportée de nombreux prix.

Ses textes sont traduits en six langues et ses spectacles sont présentés dans de nombreux pays. Il compose la musique pour tous ses spectacles. Il a enregistré deux CDs : *Showtunes* et *I'm Feeling so Emotional*, et a réalisé un court-métrage: *The Darkness of this Reading*.

Richard Maxwell obtient différentes bourses dont la Bourse Guggenheim en 2010, et celles de la Foundation for Contemporary Arts et de la Doris Duke Foundation en 2012. Il a par ailleurs remporté différents prix : deux OBIE Awards et le Spalding Gray Award en 2014 (décernée par un jury composé du Performance Space 122, l'Andy Warhol Museum, On the Boards, et le Walker Art Center).

En 2012, il est artiste invité de la Whitney Biennial à New York.

En 2015, il publie chez Theatre Communications Group, *Theater for Beginners*.

New York City Players

Richard Maxwell au Festival d'Automne à Paris :

- 2000 *House / Caveman* (Maison des Arts Créteil)
- 2002 *Drummer Wanted* (Théâtre de la Cité internationale)
- 2006 *Good Samaritans* (Centre Pompidou)
Showcase (Hôtel)
- 2011 *Neutral Hero* (Hôtel du quartier des Halles, Centre Pompidou, Théâtre de l'Agora)

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros* de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11
Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10
La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10
La Villette / WIP – 18 au 21/11
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> Portrait Lucinda Childs

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> Portrait Ramon Lazkano

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque

Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / Intégrale

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pâris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com